

« Celui qui n'est pas contre nous est pour nous »

Malgré la vogue de ce qu'on appelle le "libéralisme" (économique), nous avons du mal à supporter la concurrence. Il suffit qu'un marché juteux échappe aux uns, et ceci au bénéfice d'autres, et voici qu'on s'enflamme devant une soi-disant "trahison" ! Pourtant, la jalousie et la rancune nous menacent sans cesse. Ainsi, nous décrit le Livre des Nombres, à la suite de récriminations de son peuple, le Seigneur enjoint à Moïse de désigner soixante-dix anciens sur lesquels il prendra « une part de l'esprit qui est sur toi [Moïse] pour le mettre en eux » (Nb 11, 17). Aussitôt dit, aussitôt fait : voici les soixante-dix anciens dans la Tente de la Rencontre et « ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas. » En réalité, il ne sont que soixante-huit, puisque deux d'entre eux sont restés dans le camp, Eldad et Médad. Mais les deux se mettent, eux aussi, « à prophétiser ». Zut ! Il y a quelque chose d'anormal, et « un jeune homme » alerte sur cette anomalie. Alors, Josué, « auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse », enjoint à son maître de remettre un peu d'ordre : « Moïse, mon maître, arrête-les ! » Mais voici que Moïse lui donne une réponse un peu déconcertante : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! »

On le sait : la jalousie est un vilain défaut. Bien après l'époque de Moïse, on retrouve les mêmes accents dans cet épisode rapporté par l'évangile selon saint Marc. « Jean, l'un des Douze », vient faire son rapport à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser des démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Ce à quoi Jésus répond : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. » Voici qui est un peu paradoxal. Il est vrai que nous sommes parfois les gardiens jaloux de certains trésors ou de certaines traditions. En quoi tout ceci pourrait-il être meilleur que ce que d'autres proposent ? Jésus insiste même : « Celui qui vous donnera un verre

d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. »

Nous ne pouvons prétendre à une sorte d'exclusivité en ce qui concerne la foi ou l'Évangile. Nous n'en sommes jamais propriétaires, tout au plus les dépositaires. Et s'il y a bien une mission qui nous incombe, c'est de nous mettre en capacité d'accueillir ce qui n'est pas "nous". C'est en ce sens que le Pape François nous appelle à un « nous toujours plus grand » en cette *Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié*. Certes, des ténors s'appitoient sur le fait que nous serions envahis par la misère du monde, voudraient que nous restions bien au chaud entre nous. Mais ce qui caractérise les êtres humains, c'est une sorte de solidarité universelle, une véritable *fraternité*. Une petite fable peut nous éclairer à ce sujet.

Un vieux rabbin demandait une fois à ses élèves à quoi on peut reconnaître le moment où la nuit s'achève et où le jour commence.

– *Est-ce lorsqu'on peut sans peine distinguer un chien d'un mouton ?*

– *Non, dit le rabbin.*

– *Est-ce quand on peut distinguer un dattier d'un figuier ?*

– *Non, dit encore le rabbin.*

– *Mais alors, quand est-ce, donc ? – demandèrent les élèves.*

– *C'est quand, en regardant le visage de n'importe quel homme, tu reconnais ton frère ou ta sœur. Jusque là, il fait encore nuit dans ton cœur.*¹

Comme le fait observer le Pape François dans son message pour cette *Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié*, « nous devons tous nous efforcer de faire tomber les murs qui nous séparent et de construire des ponts qui favorisent la culture de la rencontre, conscients de l'interconnexion intime qui existe entre nous. Dans cette perspective, les migrations contemporaines nous offrent l'opportunité de surmonter nos peurs pour nous laisser enrichir par la diversité du don de chacun. Ensuite, si nous le voulons, nous pouvons transformer les frontières en lieux de rencontre privilégiés, où le miracle d'un nous de plus en plus grand peut s'épanouir ».²

1 Cité dans *Fêtes & Saisons* n° 422, février 1988, p. 15.

2 Message du Pape François pour la 107^e *Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié*, 3 mai 2021.